

Réflexions sur une étude

Le travail de Jean Le Gal, dans le numéro 7 de l'Éducateur a retenu mon attentive sympathie. Il s'agit de l'article intitulé « Psycho-grapho-drame » sous-titré « Dans une nouvelle recherche ». Ce que Jean Le Gal entend signifier par ce néologisme s'y trouve bien explicité. Inutile d'y revenir. Mais nous percevons l'unité d'une recherche plus approfondie, liée à l'expérience quotidienne de la pédagogie Freinet, réalisée à un niveau de coopération par les camarades intéressés.

Une telle recherche n'est possible, en effet, qu'à même la vie d'une classe Freinet. D'une classe où l'expression de tous et de chacun est sollicitée, acceptée, voire honorée. Une classe qui médiatise les interrelations dans un climat d'authenticité. Une classe surtout dont le responsable s'est informé et s'est formé au meilleur niveau en psycho-pédagogie.

Car la quête, prudente, doit être bien maîtrisée dans son déroulement. Autrement dit, les interprétations ne sauraient procéder « à la sauvage », de manière irresponsable. L'adulte, consciemment ou non, joue un rôle normatif vis-à-vis des enfants d'une classe Freinet comme d'une autre. Mais ici, ils vivent leur enfance dans un dynamisme heureux.

Cela posé, de nombreux ouvrages, depuis le début du siècle, ont analysé le dessin enfantin. Seule sans doute, la pédagogie Freinet l'a éclairé d'un jour inhabituel du fait de l'expression libre, en dehors de toute situation systématiquement psychologique au sein d'une classe-coopérative. L'expérience nous a appris la valeur projective de productions graphiques ou plastiques des enfants. Paul Le Bohec et Michèle Le Guillou, nos camarades bien connus de l'I.C.E.M., dans leur beau livre « Les dessins de Patrick »* témoignage d'une richesse considérable, déterminent cette valeur. Même s'ils n'en manifestent l'analyse qu'au « premier degré », avec la prudence



requis, ils n'hésitent pas à conclure aux effets thérapeutiques de l'expression libre par le fait même qu'elle soit libre. C'est-à-dire qu'elle « libère » le sujet. Dans la postface, Jacques Lévine, psychanalyste très au fait de l'École Moderne, reprend le propos des auteurs en un peu plus de six pages. Et tout près de conclure il écrit (p. 162) à propos des problèmes soulevés par une analyse profonde :

« Cela concerne-t-il l'école ? Certainement pas si l'on s'en tient aux problèmes intimes de Patrick. Au plus haut point selon moi, si l'on considère le travail de croissance qui s'effectue dans la trame de ces dessins. Car le sens symbolique de l'école est d'être un lieu où l'on vient pour grandir et assumer son identité. Or, acquérir des connaissances n'a aucune signification si l'on a peur de grandir et si l'on est angoissé par sa propre image. ... dans le prolongement de l'enseignement de Freinet, ... on ne peut séparer une stratégie de l'acquisition des connaissances de celle de la personne

dans sa totalité. » (c'est moi qui souligne.) Voilà qui, s'il le fallait, doit conforter Jean Le Gal dans la poursuite qu'il s'est tracée. Une poursuite aux résultats, peut-être insoupçonnables dans son originalité. En effet, Jean fait intervenir une dimension non utilisée jusqu'alors à ma connaissance, la dimension sociale de la coopérative. Bien entendu, dans l'optique de cette activité, il fallait que le tableau noir (ou vert) se décharge de la valeur symbolique qui lui est attachée depuis son origine : le pouvoir d'un maître puissant et omniscient. Démythifié, le tableau devenu outil de la communauté, permettait l'aventure des psycho-grapho-drame. Telle était l'innovation. Une innovation déjà « grosse », de la recherche à laquelle tous nos camarades sont conviés.

A dire vrai, les résultats obtenus par Jean, l'approche des parents, le jeu de rôles qui suit celui des questions et commentaires lui permettent d'assumer la recherche commune. Je ne doute pas que la récolte puisse être fructueuse.

Outre les théories bien assises sur la dynamique de groupe, sur l'effet Pygmalion, je me demande s'il ne serait pas judicieux de se pencher conjointement sur ce que John Dewey a désigné comme théorie du circuit réflexe ? C'est-à-dire l'influence des différents personnages d'un milieu donné sur un sujet. Influence qui peut être aidante pour le dit sujet, tant pour la liquidation des problèmes et fantasmes qui l'habitent, que parce qu'elle peut constituer une réaction psychologique de type circulaire généralement heureuse.

A la condition, faut-il répéter, que le déroulement du psycho-grapho-drame soit bien maîtrisé.

Maurice PIGEON

(*) Paul Le Bohec et Michèle Le Guillou « Les dessins de Patrick » Ed. Casterman 1980 E3.

